

## Atelier Mensuel d'écriture

18 septembre 2023

Thème : **SOUVENIRS DE VACANCES**



*Il m'est égal de lire que les sables des plages sont chauds,  
je veux que mes pieds nus le sentent...*  
André Gide

### ➤ **Mots de vacances**

*Oh ! Une réminiscence! Un très vague souvenir d'une sensation d'enfance, les maillots de bain tricotés mains qui grattent lorsqu'ils sont mouillés. Ce n'est pas le plus agréable des souvenirs, mais qu'importe, c'en est au moins un...*

Annie DUPEREY - « Le voile noir ».

► Parmi une ribambelle de mots repris ci-dessous, en choisir deux qui vous rappellent un souvenir de vacances à la mer. Racontez en intégrant les 2 mots...

#### Mots de vacances

coquillage	plage	soleil	seau
château de sable	bikini	cigale	parasol
vagues	sable	masque	serviette de bain
dune	époussette	pelle	masque
méduse	tuba		

## Pelle et tuba

Ils sont tous là les enfants avec leurs seaux et leurs pelles, ils sont devenus architectes .Les **pelles** s'éparpillent sur la plage, chacun reconnaît la sienne .Ces constructeurs des sables sont inventifs.

Ça creuse, ça construit des murs de sables qui s'écroulent puis ils recommencent. Des châteaux sortent de terre mais parfois il y a besoin du papa qui lui prend aussi une pelle et devient lui aussi architecte pour le plaisir des enfants. Pour le papa, la pelle est bien légère, lui qui est maçon de métier et utilise des pelles bien lourdes. Et puis voici le moment de la baignade, la mer est belle, calme, l'envie d'explorer les fonds marins est là .Chacun met son **tuba**, plonge pour réapparaître à la surface avec de drôles de têtes.

*Annick*

## Soleil et méduse

Sous le **soleil** exactement... Ou plus exactement sous le soleil d'Alicante.

Ma première fois en terre étrangère. J'ai treize ans. Il fait beaucoup trop chaud. Fille unique pour la quinzaine à venir car mon grand frère fait sa vie de jeune moniteur de voile en Bretagne pendant tout l'été. Ça c'est pour le cadre général.

Zoom sur la location du bord de mer : une pièce fraîche où je dormirai ces deux semaines, une chambre pour les parents. Je me demande à quoi peuvent bien servir ces deux bombes anti-cafards qui trônent sur la table ? Je ne vois aucune bestiole dans les parages. On me dit qu'elles sont nocturnes.

La voiture déchargée, les valises défaites, enfin nous sommes prêts pour la baignade .La plage est juste de l'autre côté de la route : on y va en maillot de bain. Fébrile, j'éjecte les pieds de mes sandales et pousse un cri de surprise : le sable est insupportablement brûlant et je détale vers la mer, au grand dam de maman dont le mantra « on n'entre dans l'eau qu'après s'être mouillé la nuque » ne suffit pas à m'arrêter. Pas le temps. Trop pressée. Trop brûlée. Je plonge.

Ah, bonheur ! Pas très longtemps toutefois... Qu'est-ce qui frôle me frôle ainsi laissant sur mes jambes des traînées rouge-vif ? C'est ce jour-là que j'ai appris que **les méduses** sont urticantes.

*Pascale*

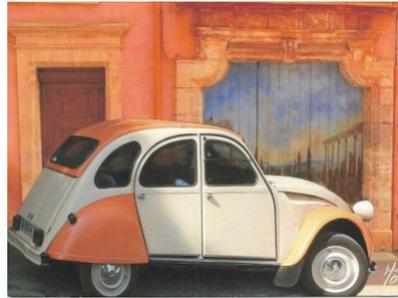


## ➤ Je me souviens

*Un autre souvenir d'Aubagne, c'est la partie de boules sous les platanes du Cours. Mon père, parmi d'autres géants, faisait des bonds prodigieux, et lançait une masse de fer à des distances inimaginables.*

*Marcel PAGNOL - « La gloire de mon père ».*

► Choisir une carte postale parmi celles proposées et écrire un texte commençant par : « Je me souviens ».



Je me souviens d'une aventure dont la vedette fut une vieille 2CV.

C'était en 1966 et, en lieu et place du service militaire, je fus affecté à Madagascar en qualité d'enseignant coopérant chargé avec l'UNESCO d'implanter une nouvelle méthode d'enseignement du Français dans les écoles de brousse.

En début de séjour, cinq membres de notre groupe de vingt « routiers du savoir », en formation à l'Institut Pédagogique de la capitale Tananarive décidèrent de partir se détendre pendant les vacances de Toussaint. Ils empruntèrent une vieille 2CV à un copain malgache rencontré au Ministère.

Trois cents kilomètres de pistes défoncées en latérite rouge pour cinq jeunes gaillards entassés sur les quatre sièges en toile très fatigués, ne furent pas de tout repos.

De plus, il fallait déjouer les pièges de l'absence de ponts : seulement de nombreux radiers (passages à gué) et des passeurs arrimant la voiture sur des barques improbables. Un jour et demi pour atteindre la plage d'Ambile et la paillote que nous avions réservée. Séjour idyllique !

Au retour, nous sommes accueillis par Rakoto, notre loueur. Ce fut la séquence la plus difficile du séjour.

Installé à la terrasse du « Glacier », le grand café de la place de l'Indépendance, Rakoto accepta la somme convenue pour la location de la 2 CV mais exigea que nous la dépensions sur le champ jusqu'au dernier franc CFA, en arrosant cette aventure tous ensemble !

Ce jour-là, j'ai largement battu mon record de libation avec pas moins de treize whiskys grand format ! Comme j'étais malgré tout celui qui avait le moins bu, je dus prendre le volant de la land-rover du Ministère pour rejoindre notre hébergement dans les locaux de l'université perchée au sommet d'un colline qui surplombe Tananarive...

La côte parut longue mais, par miracle, chacun retrouva son lit sans dommages !

*Bernard*



Je me souviens...

On était en Corse. Partis de Toulon, embarqués sur le Ferry avec nos deux motos, chargés comme des ânes, mais l'aventure qui démarre à quatre, Yves et Patrice sur la Bandit 650... Nana et moi sur ma XV 500.

Ouaouh, une vraie virée avec itinéraire et projets bien ficelés par Yves qui ne laisse rien au hasard.

Que du bonheur : des randos, des baignades interminables, des soirées resto aussi variées que d'endroits visités et même ce fameux GR20, crevant, dingue, mais magnifique.

Yves et Patrice « assurent grave » ! Moi, je suis la Bandit, on s'arrête quand ils s'arrêtent, on se laisse guider, on a confiance, tranquilles !

Cependant les bagages sur ma moto deviennent de plus en plus... « confus », disons moins maîtrisés ; tente repliée à la va-vite, sacs fermés sans pitié, boursoufflés et plus ronds que plats, sacoches entrouvertes... Plus le voyage avance, moins le chargement se conforme aux attendus d'un chargement conforme ! Bref, peu importe, les étapes sont courtes d'une virée à une autre, Yves a choisi les découvertes locales sur un tout petit territoire à la fois et nous avons bien le temps.

Nana elle aussi est de moins en moins figée sur le siège derrière moi (la 1ère étape Corrèze, Toulon était mon 1er vrai voyage, avec passager et bagages, je comprends, d'ailleurs moi-même serrais un peu les fesses).

Nana est même de plus en plus détendue, décontractée, ça et les bagages très détendus aussi donnaient une image assez relax de notre équipée. Ça rigole, ça chante, ça se traîne sur des routes de rêve... et puis il y a eu cette route là, petite, sinueuse, abritée par de grands arbres et traversant des prairies étincelantes de soleil...

Et les vaches...

Yves et Patrice étaient devant et sont arrivés à la hauteur du troupeau, sagement rangé derrière une petite haie et qui uniformément a tourné ses vingt paires d'yeux vers l'engin motorisé multicolore.

Ils ralentissent à peine, traversent la zone laissant les vaches surprises, puis nous approchons à notre tour du troupeau... qui nous attend.

Une vache sort de son enclos, comment ? Une autre la suit, et une encore...et toutes. Elles ont l'air impatientes de nous voir arriver, ou bien est-ce moi qui interprète mal ? Nana pense que ce n'est pas du tout ça, elles sont plutôt mécontentes de notre venue dans ce paradis tranquille qui leur appartient et que sans-doute elles n'apprécient pas notre arrivée et que ça sent pas bon, et que les gars sont devant, ils sont partis sans nous attendre et y a que nous ici et nous on va pas passer, non, c'est sur, on va pas traverser ce truc, là devant, avec vingt paires de cornes et environ  $600\text{kg} \times 20 = ???$

Nous, on fait quoi ?

Nous ne sommes pas passées.

Les vaches n'ont pas cédé, elles nous attendaient en nous regardant de loin et nous, on s'est arrêtées deux cents mètres avant, on a vite manœuvré, on a perdu les sandales accrochées à mon guidon et le sac de voyage qui dépassait pas mal de la sacoche, on a même dû pousser la moto qui

avait calé et que dans la panique je ne pouvais pas redémarrer... Nana a couru derrière pour remonter sur le siège et a cassé ses lunettes de soleil...

Pas de téléphone portable en 1991, nos copains nous ont attendues, ont fait demi-tour et n'ont rien compris, route dégagée, un sac et une paire de sandales au milieu... ok, pas de panique, ils nous ont vite retrouvées, assises sur une pierre pas très loin. On rigolait un peu, mais pas fières quand même, eux ils ont carrément ri, voire se sont un peu, pas mal même moqué... Pas grave.

Les vaches avaient réussi leur coup, obtenu ce qu'elles voulaient, rester peinardes et nous faire bien flipper pour gâcher une toute petite partie du voyage sans grande conséquences si ce n'est que depuis je ne peux plus croiser une vache où que je sois, et bon sang, ici en Corrèze, il y en a dans tous les prés qui longent les sentiers de randonnée, au bord des départementales, chez mon voisin, partout !

Je sais, elles ont de bons yeux, des regards doux et sont pacifiques, peut-être, mais à moi elles me filent des bouffées de moiteur comme celles de Corse.

Catherine



### ➤ **Quand je pense à un souvenir de vacances...**

*Quand nous étions petits, à l'heure du goûter, il y avait nos soifs dans le jardin de La Bastide. Le blanc glacé des tables de jardin, temps immobile de cinq heures, cubes de glace menthe à l'eau, chapeau de paille grenadine. Rouge léger, vert délavé, je me souviens de l'heure menthe-grenadine, à l'ombre un peu malsaine du noyer. Temps arrêté de sucre et d'eau, nous regardions danser les couleurs de l'été.*

Philippe DELERM - « Un été pour mémoire ».

► Compléter les phrases pour obtenir 5 petits textes: *Quand je pense à un souvenir de vacances... A-Je vois... B-J'entends... C-Je sens... D-Je goûte... E-Je touche...*

## **Quand je pense à un souvenir de vacances**

**Je vois** le pont canal qui traverse la Loire, langoureuse à cette période de l'année, avec de nombreux bancs de sable. Les pêcheurs parfois installés depuis le matin surveillent le bouchon de leur ligne. Que vont-ils ramener pour le dîner de ce soir : des goujons et autres petites fritures ou peut-être un brochet, on ne sait jamais.

**J'entends** les mariniers qui s'interpellent avant de s'engager pour passer l'écluse puis le bruit de l'eau qui jaillit sur les lourdes portes dès leur fermeture.

**Je sens** les effluves des buissons de chèvrefeuille qui bordent le canal.

**Je goûte** les mûres qui poussent parmi les buissons. Transformées en confiture, elles nous offrent de délicieuses tartines.

**Je touche** le tapis de trèfles qui recouvre le chemin sous les arbustes mais malgré beaucoup de persévérance, je n'ai jamais trouvé un trèfle à quatre feuilles, il en manque toujours une, c'est pas de chance !

Marilou

**Je vois** la lumière du soleil se refléter dans le bleu de la Méditerranée; le blanc, le noir et l'ocre des rochers aspergés de l'eau salée par le ressac de la mer et le vert des posidonies ondulant dans le bleu marin.

**J'entends** le cri des mouettes tout le long de la journée et dès que la chaleur monte les stridulations des cigales et le bruissement des rameaux au bout des branches des pins d'Alep quand le vent se lève.

**Je sens** la forte odeur du figuier au coin de la maison, les effluves provenant de la cuisine, mélange d'épices, d'ail et de saveurs plus douces, et les senteurs poivrées et anisées de la garrigue environnante.

**Je goûte** le frais du matin avant que la chaleur inonde tout l'espace, la fraîcheur presque glaciale de l'eau sur ma peau et l'agréable anisette de fin d'après-midi.

**Je touche** délicatement les fleurs des œillets et des chèvrefeuilles le long du chemin serpentant le long de la côte et les grains de sable qui s'écoulent lentement entre mes doigts.

*Gilbert*



## ➤ **Vacances du rêve et de l'imaginaire**

► Parmi les cartes ou photos proposées, en choisir une. Laissez-la guider votre plume vers vos futures vacances rêvées.

### **Voyage dans la lune**

un jour je franchirai les marches de l'échelle  
plus haut que l'aventure où je cherche un abri  
pour y trouver là-bas une existence belle  
je quitterai la terre et dirai me voici

le ciel viendra s'ouvrir à la lune perlée  
comme un ancien bijou que l'on garde en son cœur  
je marcherai déjà sur les chemins de fée  
le monde m'offrira ce rêve de bonheur

voir les étoiles d'or briller au firmament  
dans l'éclat du soleil et les ombres spectrales  
voir mon pas qui s'allonge au gré de chaque instant  
sur un sol si léger qu'on y part en escales

le vent ne pourra plus dire des mots d'amour  
mais la lune à son tour répondra je vous aime  
accueillant le passant dans la rondeur du jour  
et un baiser de paix que l'univers essaime

*Jacqueline P.*



## **Planète 92X750Gfc92MT**

Le 25 novembre 3059 si je ne me trompe pas.

Notre vaisseau de la flotte « VACANCES-AILLEURS-TENTEZ-L'AVENTURE IV » est arrivé en orbite comme prévu il y a deux semaines terrestres environ. Désolé d'adresser tardivement ce premier message, j'ai été très occupé. En effet, à l'ouverture de mon cockpit de voyage dans lequel j'étais mis sur pause depuis notre départ de Terre, une surprise de taille m'attendait. Je ne pense pas que j'ai été programmé pour gérer une telle situation mais probablement mes organes originaux d'origine humaine, ceux qui ne sont pas issus de la fantastique technologie Musk-Robotique 4000, m'ont probablement sauvé la vie ! Il est courant de dire que l'être parfait sera sûrement celui 100% robotisé, totalement débarrassé des vestiges physiologiques et anatomiques de l'espèce humaine ! C'est une erreur croyez-moi. Si ma robotique interne m'a permis de voyager jusqu'ici, de survivre à ce long voyage de plusieurs années lumières, je ne serais plus là si, par exemple, certaines cellules de cerveau reptilien n'avaient subsisté dans mon encéphale de titane.

Les autres cockpits ne se sont pas ouverts et ne s'ouvriront jamais.

Les « Humanoïdes Mixtes- Lunar 23 ® », tous technologiquement assez anciens, sont passés de la position « Pause » à la position « Off-terminal » pendant le voyage et je ne sais absolument pas pourquoi. J'ai donc le regret de vous annoncer la mise hors service définitive des 349 autres passagers, vacanciers et équipage compris.

La navette a suivi le programme et s'est posée en douceur. Néanmoins une erreur de trajectoire est probablement survenue car ici, aucun comité d'accueil et encore moins de complexe hôtelier. La planète est inhabitée et hostile en cet endroit précis.

L'instinct de survie : voilà exactement ce qui n'a jamais pu être modélisé et qui m'a épargné la termination, comme on dit maintenant. Après quelques jours passés à construire, avec les éléments végétaux disponibles aux alentours, quelques pièges pour me protéger des Animaux Locaux Non Identifiés (les fameux ALNI) qui rodent surtout lors des longues périodes nocturnes de 13 heures et 23 minutes, j'ai entrepris la recherche, en journée donc, d'une source d'eau, les réserves de la navette étant limitées puisque nous étions supposés être accueillis dans d'autres conditions. L'instinct à nouveau m'a guidé jusqu'à un petit espace au pied d'une colline où je me suis mis à creuser un puits avec l'inexplicable certitude de rejoindre une source. Statistiquement je n'avais aucune chance de réussite et pourtant l'eau était bien là à cinq mètres sous la surface. Je n'en reviens toujours pas moi-même, l'inexplicable, l'illogisme ne sont pas accessibles à mon système de réflexion et le mot mystère lui-même m'a toujours apparu comme un non-sens. Et pourtant...

Manger ne sera pas un problème avant longtemps, les réserves de nourriture déshydratées BONDUELESPACE4000® de la navette me laissent plusieurs années probablement de nourritures devant moi.

L'étonnement, cette émotion démodée que certains sur Terre continuent à vouloir enseigner afin d'entretenir le lien avec nos origines, a été total quand j'ai croisé celle que j'appelle VBX3202 (je trouve que ça lui va bien). VBX3202 est je pense 100% humaine. C'est une enfant d'à peine 10 ans selon moi. Égarée, elle est en situation de survie depuis de longs mois peut-être des années. Le hasard, cet autre mot étrange, nous a fait nous rencontrer alors que je tentais la découverte d'un territoire un peu plus éloigné de la « maison » (la navette). Effrayée au début, elle a rapidement compris que je ne présente aucun danger pour elle. Difficile de communiquer car son langage est inconnu de mon module APpleMixCom Universel μμ\*® dernière génération (au moins à la date de notre décollage). Nos mains, nos bras, nos regards nous servent de média pour nous comprendre, avec, ma foi, une bonne efficacité. Quelle expérience !

Dans le module *loisirs* de notre fusée, j'ai retrouvé quelques craies grasses, du papier... et j'ai tenté de vous représenter au mieux VBX3202. Elle est souvent rêveuse, très calme tout en étant particulièrement toujours en alerte, vive à réagir au moindre potentiel danger. Elle contemple souvent le ciel dont elle vient aussi peut-être, elle aussi, comment savoir. L'image que je vous envoie avec ce texte est ma représentation à la fois fidèle et poétique de ma nouvelle coéquipière. Je me sens responsable d'elle, prêt à tout faire pour la protéger si nécessaire, même si elle se débrouille fort bien sans moi pour cela. Et je pense que c'est tout à fait réciproque. A nous deux, nous serions capables de décrocher la lune et les étoiles, d'où ce dessin.

Je pourrais utiliser le mode « Retour-Automatic Back Home SDNxxx » du vaisseau, je sais le faire fonctionner, on m'a programmé pour cela. J'ai décidé de ne pas le faire. Impossible d'emmener VBX3202, sa spécificité non-robotique ne lui permettrait pas de survivre au voyage.

Je reste. J'ai découvert ici, en ce lieu où je souhaitais passivement et lascivement consommer des vacances festives, ludiques et originales organisées pour moi, j'ai découvert donc, une nouvelle notion, un nouveau sentiment : l'utilité.

Et ça change tout.

*Xavier*